

L'édition solidaire, une nouvelle approche du livre bilingue.

Sophie Bazin-Ravaloson

Titulaire d'un Master en Didactique du FLE (Université de La Réunion)
Responsable de projet aux éditions Dodo vole

Résumé

A Madagascar, le phénomène de diglossie s'accroît avec les revirements successifs des politiques éducatives linguistiques. Aujourd'hui, le français est considéré avec un statut élevé même s'il n'est maîtrisé complètement que par moins de 5% des Malgaches, et surtout dans les villes.

La population provinciale a accès au livre grâce aux centres de lecture publique mis en place par les réseaux francophones. Leurs collections sont francophones : un grand nombre de très beaux livres français, arrivés souvent par la voie du don, peu adaptés à leur public, et un petit fonds local bilingue d'ouvrages modestes, reliés avec deux agrafes, arrivés là grâce aux maigres lignes budgétaires d'acquisitions. La représentation linguistique du français comme langue supérieure et inabordable se trouve encore renforcée.

Pourtant, le préalable fondamental afin que ne perdure le conflit dû à la diglossie consiste en la valorisation du malgache et de ses variétés. Pourtant le fonds culturel malgache est riche et largement sous-exploité. Consciente de l'étroitesse du marché du livre à Madagascar, notre maison d'édition, Dodo vole, a essayé d'envisager les choses autrement.

Il fallait faire des livres aussi séduisants que les albums français, en sachant qu'il y aurait peu d'acheteurs : un album qui entre en bibliothèque n'est acheté qu'une seule fois, même s'il y trouve de nombreux lecteurs, et c'est ce public des bibliothèques que nous souhaitons toucher.

Il fallait aussi rapprocher les écoliers et les enseignants de l'objet livre, duquel ils se sont éloignés progressivement. Il fallait valoriser les savoirs locaux, et les compétences des enfants.

Ainsi est née la collection Dodo bonimenteur : des albums de contes traditionnels en version bilingue (malgache régional/français), illustrés par les écoliers dans le cadre d'échanges pédagogiques pour s'ouvrir à l'autre. Afin d'améliorer sa diffusion, nous avons imaginé le concept de l'édition solidaire.

1. Présentation de la situation sociolinguistique malgache

A Madagascar, on observe un phénomène de diglossie¹ qui s'accroît d'année en année avec les revirements successifs des politiques éducatives linguistiques.

Après la colonisation, le bilinguisme français/malgache fut enseigné à l'école jusqu'en 1972, année de la malgachisation², qui fut exigée trop rapidement, avec des enseignants qui n'y avaient pas été suffisamment préparés. On désignera même comme *génération sacrifiée* les élèves qui ont eu à vivre ce changement d'orientation trop radical.

En 1995, de manière peu explicite, on est revenu à un enseignement en français des matières fondamentales.

En mai 2007, le trilinguisme institutionnel a été promulgué, faisant entrer l'anglais dans la cour des langues nationales.

Depuis 2009 et le coup d'État, on est revenu au bilinguisme institutionnel.

Seuls l'histoire et le malgache sont encore enseignés en malgache à l'école primaire, et le français devient la langue d'enseignement de toutes les matières non linguistiques dès la 6^{ème}, depuis la réforme de 2008.

Mais la compétence en français des enseignants est très loin de ce qu'elle était en période post-coloniale immédiate, surtout en zone rurale (70% de la population). Les cours sont donc dispensés en français à l'écrit (autrement dit, on recopie les cours des manuels au tableau, en s'efforçant de ne pas y ajouter de fautes), mais la communication orale se fait en malgache, et les cours qui s'inscrivent en français au tableau sont très peu compris, même par l'enseignant : en 2005, l'enquête PASEC -

1 FISHMAN J. A. (1971), Sociolinguistique, Bruxelles : Nathan.

2 RANDRIAMAROTSIMBA Vololona, (2005) *La malgachisation de l'enseignement : état des lieux et perspectives* in Du plurilinguisme à l'école, vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles, Berne : Ed. Peter Lang.

Programme d'Analyse des Systèmes EduCatifs - a montré que plus de 80% des enseignants de primaire ont un niveau inférieur ou égal à A2 dans le CECR (Cadre Européen Commun de Référence)³.

La plupart des enfants qui sortent des écoles rurales publiques ont ainsi à gérer deux handicaps : ils ne peuvent pas comprendre le français, ils ne savent pas écrire le malgache.

On observe une distorsion importante entre les politiques linguistiques malgaches et l'aménagement linguistique⁴ : le malgache a été successivement valorisé puis affaibli, et les moyens dévolus à l'éducation sont demeurés insuffisants pour mettre en application les orientations politiques.

Par ailleurs, en 2012, sur 79000 instituteurs en écoles primaires publiques, 57000 soit 72% sont des FRAM⁵ : enseignants non titulaires, rémunérés essentiellement par les associations de parents d'élèves, avec un statut trop précaire pour bénéficier de formations efficaces.

Aujourd'hui, le français est considéré comme une langue supérieure, difficile à acquérir mais vecteur de promotion sociale, avec un statut élevé même s'il n'est maîtrisé complètement que par moins de 5% des Malgaches (environ 15% sont francophones partiels, selon le Haut Conseil de la Francophonie, en 2010), et uniquement dans les villes. Après l'échec de la malgachisation, il nous faut bien constater avec Mireille Rabenoro⁶ l'échec de la gallicisation, qui met l'enseignement supérieur hors de portée de la plupart des Malgaches, notamment la population rurale.

2. Structures de lecture publique

La population provinciale peut avoir accès au livre grâce à un certain nombre de centres de lecture publique, mis en place par le réseau francophone.

- Les CLAC, Centres de Lecture et d'Animation Culturelle, ont été créés par l'État malgache (Ministère de la Culture) en partenariat avec l'Organisation Internationale de la Francophonie en 2001. Vingt-deux centres sont répartis dans l'île. Ils sont approvisionnés en ouvrages grâce aux fonds de l'OIF lorsque Madagascar est intégré dans la Francophonie (ce qui n'était plus le cas de 2009 à 2013, en raison de la crise institutionnelle).
- Les CLEF, Centres Locaux d'Échanges Francophones ont aussi été créés au début des années 2000 dans le cadre du projet « Appui au Bilinguisme à Madagascar » (qui n'existe plus sous cette forme, mais perdure en MAPEF : Madagascar Appui à l'Enseignement du et en Français). Ils sont au nombre de 100 répartis dans toutes les régions, et sont actuellement gérés par les communes, avec un dynamisme très variable.
- Les CLIC, Centres de Lecture, d'Information et de Culture sont aussi des bibliothèques installées dans plusieurs régions rurales de l'île, créées par le Ministère de l'Éducation en partenariat avec la Coopération Française, la Fondation Hachette et surtout avec l'association Trait d'Union, actuellement le principal fournisseur de livres de ces centres, sous forme de dons. Depuis 2007, les 24 CLIC travaillent étroitement avec le réseau des Alliances Françaises.
- Les Alliances françaises sont au nombre de 29, présentes dans les principales villes de l'île. Leurs ressources dépendent aujourd'hui essentiellement des cours de français qu'elles dispensent, et doivent leur permettre d'être autonomes pour leurs acquisitions d'ouvrages.

En dehors de ces centres, il existe très peu de centres de documentation capables de faire l'acquisition d'ouvrages récents : quelques bibliothèques dans les écoles confessionnelles et dans les centres ouverts par des ONG, quelques écoles publiques équipées de bibliothèques par un industriel minier dans sa zone d'intervention, ainsi que les bibliothèques de la région de Majunga qui bénéficient de la coopération décentralisée avec l'Alsace (laquelle coopération a inscrit la lecture publique au rang de ses priorités).

3 Programme d'analyse du système éducatif (*PASEC*) de la CONFEMEN consultable sur <http://www.confemen.org/le-pasec/>.

Voir aussi <http://www.confemen.org/wp-content/uploads/2012/06/MADAGASCAR-2007-4.pdf>.

4 RANDRIAMAROTSIMBA Vololona, *ibid*.

5 Rapporté par Dimby Vaovolo, séminaire MAPEF.

6 RABENORO Mireille (dir.), (2013), *Quelle langue utiliser en classe, à Madagascar au 21ème siècle ?*, série n°99, Cape Town : Centre for Advanced Studies of African Society.

Dans la capitale, les bibliothèques sont théoriquement nombreuses et les sources de documentation multiples : bibliothèque universitaire d'Ankatso, centre de documentation du Musée d'art et d'archéologie, bibliothèques confessionnelles liées ou non à des établissements d'enseignement privés, bibliothèque municipale d'Analakely, Centre d'Information Technique et Économique, médiathèque de l'Alliance française, du Cercle Germano-malgache, de l'Institut français de Madagascar, et naturellement, Bibliothèque Nationale.

Pour avoir exploré chacun de ces fonds dans une perspective de recherche sur les contes, il nous a fallu nous rendre à l'évidence : la plupart des documents qui figurent sous forme de fiches à la Bibliothèque Nationale et dans la majorité des structures confessionnelles sont « manquants » lorsqu'on cherche à les consulter.

Par ailleurs il faut souligner que parmi tous ces établissements, seule la médiathèque de l'Institut français a la capacité de choisir et d'acquérir des nouveautés. Les autres structures dépendent des dons, plus ou moins pertinents, ou se cantonnent à la conservation de documents, notamment de revues, souvent totalement obsolètes.

3. Une littérature orale de moins en moins transmise, et une langue maternelle trop peu valorisée à l'écrit

Ce qui ressort de la visite des centres de lecture publique alimentés par la francophonie, c'est toujours la même impression :

- un grand nombre de très beaux livres français, joliment reliés et illustrés, couvertures cartonnées, papiers luxueux, arrivés sur les rayons le plus souvent par la voie du don et des invendus, généralement peu, voire très peu, adaptés à leur public (le guide de la Sardaigne est-il vraiment pertinent pour les lecteurs d'Ambalavao ?),
- et un petit fonds local, en bilingue français/malgache, usé jusqu'à la trame à force de manipulations, d'ouvrages modestes capables de convenir au budget malgache, reliés avec deux agrafes, arrivés là grâce aux maigres lignes budgétaires d'acquisitions de nouveautés, lignes qui s'amenuisent encore proportionnellement à la dynamique de don.

Que vont retenir les jeunes usagers de ces centres ? Cela ressort comme une terrible évidence : la langue française semble noble, riche, merveilleuse et inaccessible. La langue malgache est peu mise en valeur, s'accommode de petits livres souples, et naturellement les ouvrages exclusivement en malgache, notamment les romans, sont habituellement exclus des rayonnages de ces centres. La représentation linguistique du français comme langue supérieure et inabordable se trouve encore renforcée.

Pourtant, avec Vololona Randriamarotsimba et Holy Robjhon⁷, nous sommes persuadés que le préalable fondamental afin que ne perdure le conflit dû à la diglossie du contexte plurilingue malgache, consiste en la valorisation et la promotion du malgache et de ses variétés.

Pourtant le fonds culturel malgache est immense, et largement sous-exploité. La littérature orale, pour ne citer qu'elle, regorge de contes et légendes qui diffèrent d'une région à l'autre et s'expriment encore à l'oral, notamment en zone rurale : on trouve encore de fameux conteurs chez les enfants, surtout lorsqu'ils vivent loin des centres urbains.

Par ailleurs, elle a été constamment documentée depuis le 19^{ème} siècle, d'abord par les missionnaires puis par les chercheurs, mais cette littérature d'*angano* reste confinée dans les bibliothèques privées ou universitaires, peinant à trouver son chemin vers les jeunes lecteurs, en dehors de quelques contes très connus qui sont repris de manière régulière en albums illustrés par les éditeurs malgaches.

Alors quoi ? Renoncer faute de marché ? Laisser les contes aux savants et l'ignorance aux enfants ? Avec nos cent sous, nous avons préféré acheter de la sagesse⁸...

7 RANDRIAMAROTSIMBA Vololona et ROBJHON Holy, (2006), Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction, l'exemple de Madagascar, in Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan Indien, Actes des journées scientifiques, Dakar.

8 Cent sous de sagesse, BABITY Laurent, Collection Dodo bonimenteur, Éditions Dodo vole, 2013.

4. La collection Dodo bonimenteur : ce n'est pas moi qui mens, ce sont les gens d'autrefois⁹.

Forts du constat que nous avons fait, et conscients de l'étroitesse du marché du livre à Madagascar, notre maison d'édition, associative, a essayé d'envisager les choses autrement.

Il fallait faire de beaux livres, aussi résistants et séduisants que les albums illustrés français, mais en sachant qu'il y aurait très peu d'acheteurs pour ces ouvrages : un album qui entre en bibliothèque n'est acheté qu'une seule fois, même s'il y trouve de nombreux lecteurs. Et c'est précisément ce public des bibliothèques que nous souhaitions atteindre.

Il fallait aussi rapprocher les écoliers et leurs enseignants de l'objet livre, duquel ils se sont éloignés progressivement.

Il fallait valoriser les savoirs locaux, et les compétences des enfants.

Il fallait travailler à notre échelle, pas celle des bailleurs internationaux, mais celle de la solidarité et de l'échange.

Ainsi est née la collection Dodo bonimenteur : des albums de contes traditionnels publiés en bilingue (malgache régional/français), dans la langue du conteur, illustrés par les écoliers dans le cadre d'échanges pédagogiques, pour s'ouvrir à l'autre.

Imaginé dès le départ comme des outils de l'interculturalité, ils sont produits grâce à des partenariats avec des associations ou des institutions au cours d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques qui mettent en relation les enfants du Sud et ceux du Nord¹⁰. Impliqués dans le choix du conte et dans l'élaboration des images, les écoliers participants modifient leur rapport au livre, en même temps qu'ils abordent le quotidien des enfants d'ailleurs et échangent avec eux des morceaux de leur réalité.

Les conteurs locaux, mais aussi les savoirs des parents, sont associés à la collecte initiale. Chaque conte est choisi par vote à l'issue d'une journée de « racontages », puis illustré sur une période d'une semaine, dans le cadre d'un atelier qui contribue à présenter les deux cultures comme différentes, et non concurrentes. Les enfants participants reçoivent chacun un exemplaire des deux contes, le malgache et le français, et les échanges épistolaires se poursuivent sur une année.

En ce début d'année 2015, la collection, qui a vu le jour en 2011, comprend 13 titres. Il nous reste à améliorer sa diffusion, et de notre réflexion est né le concept de l'édition solidaire.

5. Le livre bilingue, un produit de première nécessité et un outil de solidarité

Le livre bilingue est habituellement perçu par les publics occidentaux comme un outil d'apprentissage de la langue cible, ici le français, destiné uniquement aux publics du Sud. Il remplit naturellement cette fonction, mais il a besoin pour exister du soutien du marché occidental, c'est pourquoi nous aimerions agir sur cette représentation et le montrer autrement.

A l'heure où les concepts altermondialistes d'économie solidaire ou de développement durable apparaissent de plus en plus clairement comme des nécessités, il nous semble possible de proposer une alternative au don, qui est clairement identifié aujourd'hui comme une menace pour les marchés fragiles qui tentent de résister vaillamment dans les pays du Sud¹¹.

Si les lecteurs occidentaux prennent conscience des besoins (en livres) et des risques (du don), il leur paraîtra tout naturel d'exprimer leur solidarité en achetant des ouvrages bilingues, plutôt qu'en se débarrassant des surplus de leurs bibliothèques. C'est dans cet objectif que nous avons élaboré un petit texte qui est désormais repris à la fin des ouvrages Dodo bonimenteur, et que nous présentons en annexe.

En considérant le livre comme ce qu'il est, un produit de première nécessité, en associant ses futurs lecteurs à sa conception, en respectant chaque acteur de la chaîne, et notamment les diffuseurs et les libraires, nous pensons qu'une économie du livre reste envisageable au Sud.

Et aussi étonnant que cela paraisse aux parents, nous constatons souvent que les jeunes lecteurs français sont ravis de découvrir la version malgache de l'histoire, dans laquelle ils se promènent en explorateurs curieux.

9 Formule habituelle de conclusion des contes malgaches.

10 <http://arteres.canalblog.com/>

11 <http://library.ifla.org/861/> consulté le 15 août 2014

6. Un exemple à suivre ?

Grâce à des partenariats institutionnels et privés, notamment grâce aux dynamiques des coopérations décentralisées, la collection Dodo bonimenteur comprendra 16 titres à la fin de cette année, 16 livres de belle facture en 5 ans, et nous réfléchissons maintenant à un livret d'exploitation pédagogique de cette collection, à l'usage des enseignants malgaches les plus isolés.

Dodo vole, éditeur indianocéanique, porte ce projet sur la Grande Île en tissant les liens interculturels d'un hémisphère à l'autre. Mais il nous semble que ce besoin de livres de qualité n'est pas spécifique à Madagascar. Il suffit d'embrasser du regard l'édition africaine pour constater les mêmes carences, notamment en ce qui concerne les langues régionales.

Il n'est plus à démontrer l'intérêt pour le petit enfant de disposer de livres dans sa langue maternelle, même et surtout si la langue cible de l'école est autre, et je ne vais pas développer ces arguments dans un colloque international de l'initiative ELAN-Afrique, dédié aux problématiques de l'enseignement bi-multilingue. Les langues maternelles, fussent-elles très régionales, ont besoin de s'appuyer sur des outils solides, des documents authentiques capables de faire le lien avec la langue française, dans le respect et l'ouverture vers la culture de l'autre.

Alors on se prend à rêver. Peut-être se trouve-t-il parmi vous des passeurs, des vecteurs dynamiques prêts à relayer l'aventure d'une collection ambitieuse et bilingue, au service d'une autre langue trop peu publiée ?

Nous sommes là pour témoigner que c'est possible, nos enfants méritent cet engagement. Leur donner le goût de lire, cela reste assurément le meilleur présent à leur faire.

L'édition solidaire, une nouvelle approche du livre bilingue

Notre position d'éditeur « ultrapériphérique », c'est-à-dire implanté dans un département d'outremer, à dix mille kilomètres des réseaux européens, nous a conduits à faire les constats suivants :

– Le livre est un élément essentiel pour la construction des individus, pour la transmission de la culture et pour l'acquisition des savoirs. A ce titre, il est juste de le considérer comme un produit de première nécessité, y compris, et particulièrement, dans les pays les plus touchés par la pauvreté.

Il ne nécessite ni réseau électrique, ni interface technologique, il stocke le carbone, il se conserve et se transmet, c'est une mémoire efficace.

– Dans les pays les plus pauvres, on observe habituellement une production éditoriale très limitée qui s'explique par de nombreux facteurs : faible pouvoir d'achat de la population, faible implication de l'État dans la politique culturelle, illettrisme, chaîne du livre peu structurée. Et pourtant, dans ces pays, il existe souvent un réseau de lecture publique, modeste mais fréquenté, et ceci notamment en « brousse » où ces structures de lecture publique sont au centre de la vie culturelle des bourgades.

– Un livre mis en place dans une bibliothèque de brousse ne sera vendu qu'une fois par l'éditeur, mais il trouvera de très nombreux lecteurs.

Ce qui en fait un objet peu rentable, mais très utile.

– Le don est l'ennemi du marché, et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le livre. Les bibliothèques occidentales, les éditeurs occidentaux, se débarrassent volontiers de leurs surplus en les acheminant vers le Sud. Ce qui fut vrai pour le lait maternisé l'est aussi pour la production culturelle. Inondant les pays du Sud d'ouvrages qui n'ont fait l'objet d'aucun choix de la part de leurs destinataires, qui se révèlent très souvent inadaptés aux publics, ces ouvrages encombrant néanmoins les rayonnages et surtout éliminent toute volonté politique d'acquisition raisonnée. Pourquoi créer une ligne budgétaire d'achat de nouveautés locales quand telle ou telle ONG fait parvenir des containers entiers de livres occidentaux donnés ?

– Dans les bibliothèques du Sud cohabitent deux types d'ouvrages : les ouvrages produits en Occident, de belle facture voire luxueux, en grand nombre car offerts par les institutions occidentales, et les ouvrages produits localement, beaucoup plus rares, qui, devant être vendus à des prix très modiques, sont d'une qualité nettement moins ambitieuse.

– Cette dissymétrie, notamment en ce qui concerne la littérature jeunesse, continue à cultiver dans l'esprit des enfants qui fréquentent ces bibliothèques le rapport dominant-dominé hérité des colonies, la langue locale n'habituant que dans les ouvrages modestes, souvent usés jusqu'à la trame à force de manipulations, car en effet ce sont ceux-ci, écrits dans leur langue, que les enfants affectionnent.

– Le livre bilingue n'est pas très apprécié des publics occidentaux, qui le considèrent souvent comme un produit qui ne leur est pas destiné, et le voient plutôt comme un outil réservé aux publics du Sud désireux d'acquérir une langue occidentale.

Le livre bilingue est naturellement un outil d'apprentissage des langues, mais il ne peut survivre en dehors du marché occidental.

C'est pourquoi nous aimerions faire réfléchir sur le statut du livre bilingue. Acheter un livre en français et en malgache, c'est permettre à un enfant malgache de lire un livre dans sa langue. Et si le livre est de belle facture, alors c'est permettre à un enfant malgache de lire un beau livre dans sa langue.

– Qui peut changer les choses ?

Peut-être les états du Sud, lorsqu'ils auront pris conscience que la culture est la clé de voûte de leurs sociétés, mais il y a beaucoup d'autres priorités.

Peut-être l'éditeur local, s'il se fixe des objectifs éditoriaux ambitieux, mais encore faut-il qu'il en ait les moyens, et dans un contexte économique précaire, c'est un pari difficile à prendre.

Peut-être les opérateurs économiques du Sud, les investisseurs, désireux d'améliorer leur image par une contribution au développement culturel local, mais dans une logique de court terme, il est souvent plus pertinent pour eux d'investir dans des événements sportifs relayés par les médias et qui obtiennent l'attention des foules.

Peut-être vous, qui lisez ce texte jusqu'au bout.

Si vous prenez conscience qu'en achetant un livre bilingue, vous donnez sa chance à une langue moins éditée que la vôtre, si vous réalisez l'immense étendue du pouvoir qui est le vôtre.

Acheter un beau livre bilingue, c'est soutenir l'éditeur qui l'a produit, c'est lui permettre d'en imaginer d'autres. Et si les ouvrages existent, vous pouvez lui faire confiance, il saura les diffuser.

Car ces livres manquent aux enfants du Sud, et les petites bibliothèques les attendent avec appétit.

Bibliographie

Ressources en ligne :

BABAULT Sophie (2003), *Plurilinguisme et tensions identitaires chez les lycéens malgaches*, in Glottopol n°2, Anciens et nouveaux plurilinguismes, juillet 2003, pp. 134-146.
(<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> consulté en août 2014).

HUGUES Laurence et RAZAFINTSALAMA Marie-Michèle (2014), *Quelles « nouvelles » pratiques du don de livres pour répondre au besoin des jeunes lecteurs africains dans les bibliothèques?*
(<http://library.ifa.org/861/> consulté en août 2014)

Programme d'analyse du système éducatif (PASEC) de la CONFEMEN consultable sur <http://www.confemen.org/le-pasec/>
et sur <http://www.confemen.org/wp-content/uploads/2012/06/MADAGASCAR-2007-4.pdf>

Projet ELAN (Ecoles et Langues Nationales)
<http://www.auf.org/nos-projetsinternationaux/le-projet-elan-afrique/>

Blog de l'association artEres :
<http://arteres.canalblog.com/>

Site des éditions Dodo vole :
<http://dodovole.blogspot.com>

Colloques :

"La langue française à Madagascar. Francophonie et Développement.", rencontres à l'Institut Français d'Antananarivo, 10 et 11 janvier 2012. Actes disponibles en version papier, aux éditions Epure, Antananarivo, et en version numérique libre d'accès sur Culturethèque, 244 pages.

"Interculturalité et dynamiques identitaires dans les îles de l'Océan Indien.", colloque international, Université d'Antananarivo, décembre 2012. Actes publiés dans la revue T&D n°43, Faculté des Lettres et sciences Humaines, Université de La Réunion, juin 2013, 208 pages.

"Enseigner et apprendre les langues à Madagascar : quelle(s) entrée(s) dans le XXIème siècle ?", premier séminaire universitaire national du projet MAPEF, Université d'Antananarivo, 9 et 10 juillet 2014.

Publications :

FERGUSON C., (1959), *Diglossia*, in : World, vol.15.

FISHMAN J., (1967), "Bilingualism with and without diglossia, diglossia with and without bilingualism", in : Journal of Social Issues.

FISHMAN J. A. (1971), *Sociolinguistique*, Bruxelles : Nathan.

FIOUX P. (ss dir.), (2001), *Des langues de la maison aux langues de l'école en milieu plurilingue*, Coll. Apprentissages, Paris : Karthala.

RABAKOLIARIFETRA Véro, (mai 2010), *Découvrir les lieux de lecture à Madagascar*, revue Takam Tikou.

RABENORO Mireille (dir.), (2013), *Quelle langue utiliser en classe, à Madagascar au 21ème siècle ?*, série n°99, Cape Town : Centre for Advanced Studies of African Society.

RANDRIAMAROTSIMBA Vololona, (2005) *La malgachisation de l'enseignement : état des lieux et perspectives* in Du plurilinguisme à l'école, vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles, Berne : Peter Lang.

RANDRIAMAROTSIMBA Vololona et ROBJHON Holy, (2006), *Contacts de langues-cultures : de la*

réalité à la fiction, l'exemple de Madagascar, in Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan Indien, Actes des journées scientifiques, Dakar.